

Transhumance

Au bord du Tarnon

C'est ici que la géographie locale se divise en deux «pays». En cheminant environ quatre kilomètres depuis le col vers le poteau "Bel-Fats", vous parcourez une crête qui n'est autre que la draille de Margeride et GR 67, mais également la ligne de partage des eaux entre Méditerranée et Atlantique. Pour comprendre, il faut s'intéresser à la logique des bassins versants : lorsqu'une goutte de pluie tombe au sud de la draille, elle rejoint le Tarnon dont nous longeons la source. Arrivant à Florac, cette petite rivière épouse le Tarn qui sinue vers l'ouest de la France jusqu'à l'océan en débouchant dans l'estuaire de la Gironde. Mais si cette même goutte tombe au nord du chemin, alors elle rejoint la vallée Borgne et son Gardon qui, à son tour, se jette dans le Rhône à Vallabrègues (Gard), s'écoule en Camargue et finit en mer. Cette ligne de partage fait tout l'intérêt géomorphologique du massif de l'Aigoual. Le modelage des paysages est en effet marqué : au versant atlantique les reliefs doux et modérés jusqu'au mont Lozère, au versant méditerranéen les collines abruptes qui s'érigent et plongent brusquement de serres en valats, de crêtes acérées en fonds de vallées profondes.

Une végétation étagée

Vous l'avez remarqué, depuis le début de la balade, les forêts domaniales d'Aire-de-Côte et de la vallée Borgne montrent plusieurs visages. En Cévennes plus qu'ailleurs, l'étagement des espèces est une spécificité. Ainsi autour de St André de Valborgne, le chêne vert, rustique, fournisseur d'un excellent bois de chauffage et pourvoyeur de glands dont raffolent les sangliers, domine sur les versants exposés au sud (adrets) tandis que le chêne pubescent (blanc) se mêle à ses côtés sur les reliefs plus abrités (ubacs). Au-dessus, dès 350 m et surtout entre 500 et 700 m d'altitude, le châtaignier prend le relais. Largement diffusé par l'homme, l'arbre

à pain occupe près de 40 000 hectares dans le Parc National des Cévennes. C'est grâce à lui que des générations de Cévenols ont vécu, voire survécu à d'autres époques. Laissées aujourd'hui à l'abandon, les châtaigneraies finiront par céder le pas au chêne vert et son cousin le chêne sessile.

A l'étagé supérieur, un noble représentant de la forêt fait son apparition, le hêtre, surnommé « fayard » dans la région. Il s'installe à partir de 900 m en moyenne et prospère sur terre acide, bien que des hêtraies calcicoles se retrouvent parfois sur les causses. Remarquable par sa belle écorce blanche et ses feuilles finement ciselées, le bouleau parcourt également le massif, spécialement le long du serre du Tarnon que nous cheminons depuis le col Salidiès.

Les Cévennes sont également marquées par de grandes forêts de pins et de sapins issues du reboisement.

On dit ces forêts artificielles parce que les forestiers sont allés chercher des espèces non locales pour recoloniser les sols dénudés. Parmi elles citons le sapin de Douglas, venu d'Amérique, introduit en dernier pour reboiser les terres de culture sur sol acide. Plus haut, l'épicéa commun rappelle les paysages des Alpes du nord et du Jura. Les pins à crochets et laricio sont également présents, adaptés aux étages montagnards supérieurs. Enfin le mélèze, fournisseur d'un bois réputé imputrescible comme le douglas, est facilement reconnaissable à sa grande hauteur et ses fines aiguilles. En hiver il se repère plus facilement encore, c'est le seul conifère à perdre son feuillage.



Pine du Mélèze

▲ Au poteau "Bel Fats", les six kilomètres restants jusqu'à "St André de Valborgne", s'effectuent le long d'une descente sinueuse, toujours largement boisée.

Pour aller plus loin, lire le « Guide du naturaliste Causses-Cévennes » Libris, 336 pages.

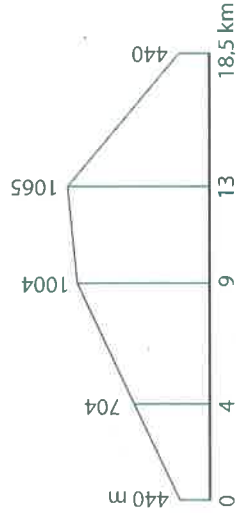
Sentier du col Salidiès

Sentier du col Salidès

Sentier de découverte

Description du sentier

Balises	Peinture jaune et mobilier signalétique
Départ	Au pied de l'église romane de St André de Valborgne
Durée	6h30
Kilométrage	18,5 km
Difficultés	Facile mais parcours assez long
Accès VTT	Impraticable
Intérêt	Transhumance, reboisement, étagement de la flore, ligne de partage des eaux
Profil	Échelle des hauteurs multipliée par 5



Description du sentier

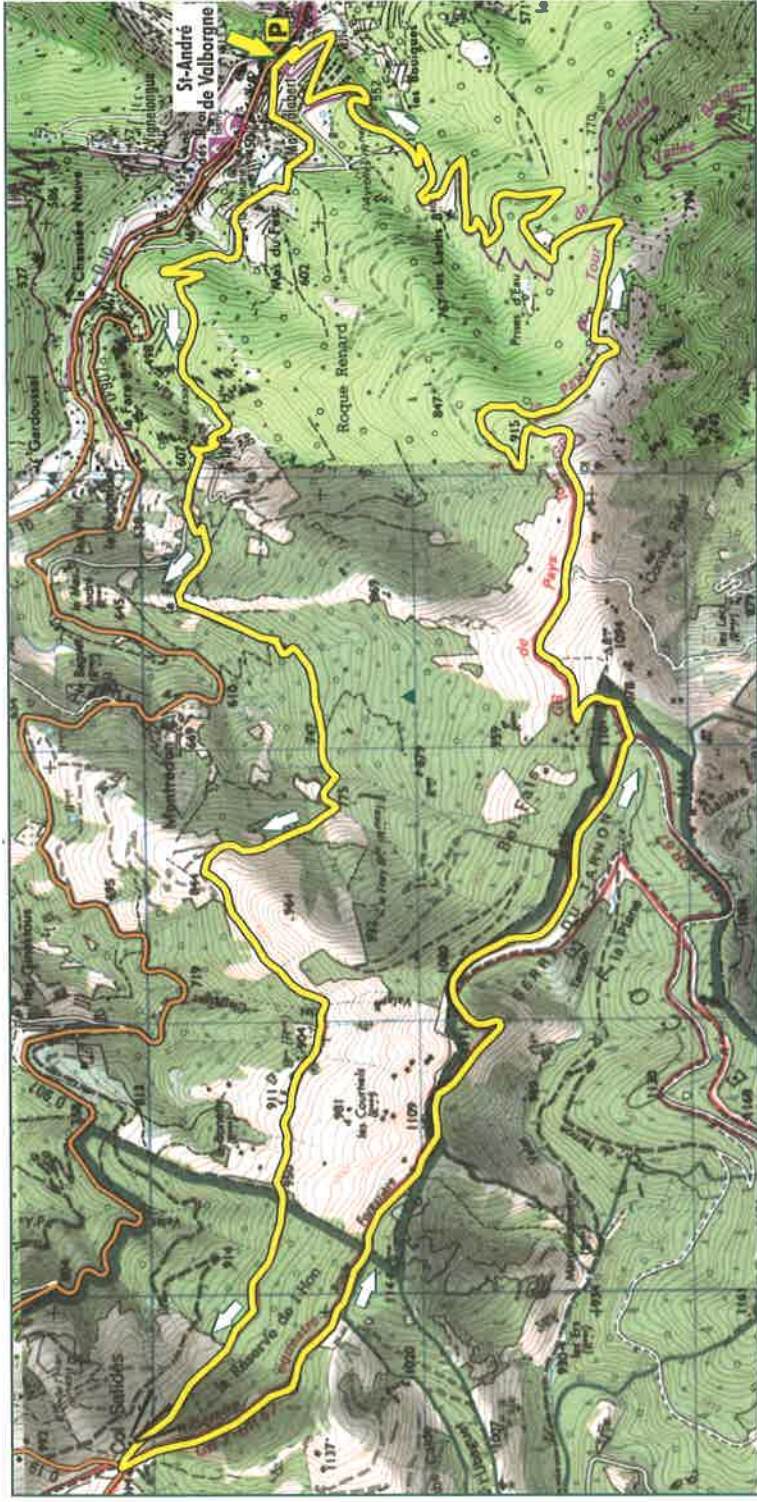
La balade du col Salidès chemine à la frontière du Gard et de la Lozère. Elle permet de contempler de vastes panoramas et de pénétrer, sur le parcours de la célèbre draille de Margeride, une jeune forêt complantée d'espèces très diverses.

L'église romane de St André datée du XIIIe s. a servi, dès le XVIe s., au culte protestant. Par la suite elle a été disputée entre les deux communautés catholique et réformée jusqu'en 1635, date à laquelle fut construit un temple dans le village.

▲ Il faut suivre la direction "Col Salidès". Le deuxième poteau, "Mas Galabert", est à environ 200 m. Prendre alors la direction "Col Salidès / La Virevolte". Durant plus de trois kilomètres, jusqu'au poteau "Les Mézarès", il faut grimper.

Transhumance et reboisement.

Lors de l'ascension vers le col Salidès, une instructive lecture de paysage permet de différencier deux types



Echelle 1/28 000



de décors également façonnés par l'homme. D'un côté, des collines nues de toute végétation. De l'autre, de denses forêts que l'on croirait, de loin, impénétrables.

Nous voici en fait au confluent de deux histoires en Cévennes. L'élevage ovin, anciennement très présent dans l'ensemble du massif de l'Aigoual, est à l'origine du paysage largement déboisé. De l'autre côté en revanche, vers l'est, la forêt domine, dense et ramassée. Elle est jeune, à peine 150 ans, complantée d'espèces variées qui résument l'histoire du reboisement. Au milieu du XIXe s. en effet, le surpâturage et l'exploitation excessive du bois ont eu raison d'une grande partie du patrimoine sylvicole des Cévennes, au point que l'équilibre régional a pu être menacé, en termes économiques autant qu'environnementaux : régulièrement, des crues torrentielles inondaient les vallées et la plaine jusqu'au littoral.

Des programmes d'Etat ont donc été engagés pour remettre de la vie « végétale » dans le massif de l'Aigoual et ses contreforts, mis en œuvre par des ingénieurs forestiers opiniâtres appuyés par une population locale d'abord hostile puis gagnée aux enjeux du reboisement. A présent, la nature a repris ses droits et la forêt languedocienne a retrouvé un lustre comparable à celui qui était le sien à la fin du Moyen-Age.

▲ L'ascension se poursuit vers le "Col Salidès" par "La réserve de l'Hon", qui permet d'apprécier les châteaux de Follaquier et le Hameau de Montredon. Au col, des habitations en ruines témoignent d'une ancienne étape sur ce chemin de transhumance où convergeaient – et convergent encore, quoique moins nombreux, les vastes troupeaux de la plaine languedocienne et des Cévennes méridionales montant à l'estive vers des horizons plus frais et enherbés l'été. Au panneau indicateur du col, s'engager vers "Aire de Côte" à 9 km.